

# « Tartuffe est avant tout une histoire de prédation »

Rencontre avec Macha Makeïeff, directrice de La Criée, Théâtre national de Marseille, autour de sa nouvelle création

**Zibeline** : La reprise a été mouvementée. Comment conjuguez-vous vos impératifs de directrice de lieu et de metteuse en scène ?

**Macha Makeïeff** : Avec une grande joie ! Celle de retrouver le public et des jauges complètes. Nous commençons à être chevonnés d'un point de vue sanitaire : nous avons acquis les bons réflexes, appliquons les bons protocoles. Le temps manque, évidemment : entre deux services de répétition à Paris, j'ai fait l'aller-retour pour notre mise à feu. Car c'est **Tommy Mil-liot** qui ouvre la saison avec sa *Médée* (lire p42), et il était important qu'il travaille dans de bonnes conditions ! Nous répétons donc à Paris en attendant de revenir sur le plateau de la Criée début octobre.

**Quand avez-vous décidé de monter *Tartuffe* ?**

J'y pense depuis dix-huit mois. Je n'ai jamais eu de plan précis sur mes mises en scène à venir : il s'agit, comme pour *Lewis versus Alice*, de faux hasards, disons de hasards de destin. J'ai relu la pièce et l'envie m'est venue, d'un coup. J'y ai vu des images que je n'y voyais pas auparavant. Aujourd'hui encore, grâce au contact entre le texte et les acteurs, des choses se révèlent du pourquoi et du comment. Ce travail-là ne peut se concevoir sans une réflexion, nouvelle et éternelle, sur le monde.

**Quelle nouvelle dimension du texte avez-vous pu découvrir ?**

Celle que le *Tartuffe* est avant tout, malgré sa dimension politique, une histoire de prédation, qui résonne aujourd'hui avec la question très contemporaine du consentement. À l'exception d'Ariane Mnouchkine, aucune femme ne s'est attelée à la mise en scène de *Tartuffe*. Or, comme souvent chez Molière, la question du genre et celle de l'emprise y sont omniprésentes. Cela se ressent dans la chronologie de l'écriture, d'ailleurs : après *Tartuffe*, Molière s'attaque à *Dom Juan*, puis revient à *Tartuffe*. Les deux œuvres se nourrissent l'une l'autre et ce n'est pas un hasard !

**Comment cette mécanique de prédation s'applique-t-elle aux personnages ?**

Le personnage d'Elmire m'intéresse beaucoup : c'est un personnage d'une grande intelligence ! Elle convoque Tartuffe à deux reprises et a un plan, tout comme lui. Chacun et chacune recèle ici sa part d'ambivalence. On a également trop souvent tourné en ridicule Madame Pernelle, qui est pourtant un personnage émouvant, un personnage qui perd pied. À son sujet, c'est toujours le terme « ébaubie »

qui me revient : Madame Pernelle est sonnée par le réel, par la découverte.

Face à la réalité, elle ne sait que sombrer dans le déni, puis aller vers la folie douce. C'est un beau personnage.

**Qu'en est-il de Tartuffe lui-même ?**

J'ai eu la chance, en sus d'une distribution de comédiens tous formidables, de penser ce personnage à travers **Xavier Gallais**. C'est un acteur magnifique, à la fois totalement ordinaire et totalement charismatique : le travail de bascule d'un pôle à l'autre est proprement fascinant, car c'est dans ce travail que réside la séduction.

Ainsi que dans celui de la langue : on parle beaucoup de nuances et de rythmes, puisque

l'alexandrin est une langue poétique au même titre que le slam ou le rap. On fait entendre une rythmique du sens et de l'émotion, indispensable à la comédie. Car le *Tartuffe* est certes une synthèse de grands sujets, d'une intelligence absolue, un véritable roman noir et violent. Mais il ne faut pas oublier d'en faire cela -une comédie !

◆ PROPOS RECUEILLIS PAR SUZANNE CANESSA ◆



© Olivier Metzger

*Tartuffe*

3 au 26 novembre

La Criée, Théâtre national de Marseille

04 91 54 70 54 ◆ theatre-lacriee.com